

**Messe radio depuis l'Eglise ND de la Visitation  
à Rochefort  
(Diocèse de Namur)**

**15 août 2025**

**Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie C**

**Lectures: Ap 11, 19a; 12,1-6 - Ps 44 - 1 Co 15, 20-27a - Lc 1, 39-56**

Frères et sœurs,

Ce récit de la visitation de Marie à sa cousine Elisabeth résonne de manière particulière dans cette église de Rochefort dédiée à N.D. de la Visitation. Et notre communauté locale entre aujourd'hui dans une année mariale jubilaire, année centrée sur le 400<sup>ème</sup> anniversaire du pèlerinage à ND de Foy, chaque lundi de Pentecôte.

Les Rochefortois s'inscrivent ainsi dans la grande tradition de l'Eglise qui pousse des baptisés à s'attacher à la personne, à la figure de la Vierge Marie, la Mère de Dieu. Beaucoup aiment Marie; quand on ne sait plus "à quel saint se vouer" et que le Seigneur semble lointain ou absent, le cœur du croyant se tourne vers Marie, reflet de la tendresse de Dieu.

Nos quatre évangiles ne disent rien de la mort de Marie, mais très tôt a surgi cette conviction que celle qui avait porté dans son corps l'homme Jésus, le Fils de Dieu ressuscité dans la chair a été associée tout entière à la victoire pascale de son Fils. C'est le mystère de l'Assomption que nous célébrons aujourd'hui. La fête de l'Assomption, c'est en quelque sorte la fête de Pâques au milieu de l'été.

L'Assomption! Une fête de l'Espérance qui secoue l'Eglise, qui nous tire en avant. Si nous quittons cette célébration en disant "c'était bien, c'était beau", tant mieux. Mais c'est un peu court. Il s'agit aussi de se demander: qu'est-ce que cette fête apporte à la vie de l'Eglise, des communautés, qu'est-ce qu'elle apporte à ma vie, à mes engagements dans la société ou dans l'Eglise?

La première lecture, extraite du livre de l'Apocalypse, est déconcertante. Ce livre écrit à une période de persécution des chrétiens veut donner du courage et nourrir l'Espérance. Rappelez-vous, il est question d'une Femme qui va enfanter et d'un dragon qui veut dévorer l'enfant. Pour faire bref, la Femme est le symbole de l'Eglise, de la communauté des disciples du Christ, appelée à faire connaître le Christ, à lui donner corps, à poursuivre la mission que Jésus a commencée. L'Eglise se heurte au dragon, aux forces du mal, sous-entendu le pouvoir de l'empereur et de ses représentants. L'enfant est élevé jusqu'au près de Dieu, c'est la victoire de Pâques, la victoire de Dieu sur les forces du mal, et la Femme s'enfuit au désert. Comprendons: l'Eglise continue sa marche au milieu du monde comme le peuple d'Israël dans le désert, c'est-à-dire en cherchant à vivre en Alliance avec Dieu. Aujourd'hui, l'Eglise est appelée à vivre au milieu du monde dans la foi en Dieu, attachée à cette conviction que son guide, son berger, son coach a vaincu le mal



et la mort et est entré dans une vie nouvelle. L'Église vit ainsi son pèlerinage terrestre cherchant à s'ajuster au projet de Dieu et à résister aux forces du mal. Et dans ce pèlerinage terrestre à la suite du Seigneur Jésus, Marie est la première en chemin depuis le "oui" de l'annonciation jusqu'à son assumption, son élévation auprès de son Fils ressuscité.

Saint Bernard invite à suivre l'étoile, à invoquer Marie.

En la suivant, on ne dévie pas.

En la priant, on ne désespère pas.

En pensant à elle, on ne se trompe pas.

Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas.

Si elle te protège, tu ne craindras pas.

Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

L'évangile de la fête nous rapporte un événement plus concret, une visite, une visitation, une rencontre de deux mamans et avec elles de deux enfants en gestation. Ce récit n'a pas pour objectif de nous raconter une belle histoire, il est écrit à la lumière de Pâques et de la foi des premiers disciples du ressuscité. C'est une confession de foi pour éclairer notre manière de vivre, de développer dans notre vie le "oui" de Marie.

Je retiens trois choses:

Le "oui" de Marie vécu dans la foi en Dieu la met en route avec empressement. Une Bonne Nouvelle ne peut rester enfermée dans un coffre-fort! Ses paroles de salutation résonnent comme des paroles de salut, non pas "des cancans". Ses paroles sont comme une anticipation des paroles de celui qu'elle porte en gestation, les paroles du Seigneur Jésus reçues dans les évangiles. Rappelons-nous les paroles de St Paul: "ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" Quelle est la qualité, la densité évangélique de nos paroles et de nos discours?

Deuxième trait de cet évangile: la joie qui éclate et qui se développe; les paroles d'enthousiasme prononcées par Elisabeth, "Tu es bénie entre toutes les femmes, heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur", ces paroles suscitent la réponse joyeuse du Magnificat de Marie. C'est déjà la joie de Pâques qui habite le cœur des baptisés depuis 2000 ans et que nous pouvons accueillir aujourd'hui.

Enfin, cette joie pousse à entrer dans la mentalité de Dieu et une remise en question d'un système social et économique. "Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides". Le Pape François dans l'encyclique Fratelli Tutti invite à vivre la fraternité et la charité sociale. Il ne s'agit pas de faire la révolution, mais la révolution de l'amour selon le cœur de Dieu et d'oser dire son désaccord, son opposition sans envoyer les autres au diable. Engagement social et spiritualité peuvent bien faire bon ménage.

Fêter le mystère de l'Assomption de la Vierge Marie rappelle aux baptisés qu'ils sont citoyens des cieux, mais les pieds bien sur terre. D'ailleurs les lettres du mot "Marie" permettent aussi de composer le mot "Aimer". Puissent la fête de ce jour et le Repas que nous allons partager ouvrir nos cœurs et nos mains à la joie. Amen.

*Abbé Jules SOLOT*

